

HIST GRAM

67

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

6 novembre 2026

Edito- Mais où IA-t-il encore une part d'humain ?

L'intelligence artificielle s'insinue dans nos vies à une vitesse fulgurante pour ne pas dire affolante. Après une gestation sournoise d'environ une décennie, quasi indolore et inodore, mais déjà envahissante dans notre quotidien, elle est en passe de devenir le nouveau veau d'or d'une humanité qu'elle a savamment conditionnée pour s'en rendre incontournable.



L'Apprenti sorcier Illustration de F. Barth (1882)

De programmes de tourisme à la carte au plagiat d'œuvres d'écrivains ou d'artistes, de la fabrication sur mesure de pseudo-œuvres ou d'articles d'apparence réalistes à la confection de photos truquées, l'homme délègue à une machine infernale le pouvoir de créer, travestir, déguiser, devenant de facto une pauvre petite marionnette de l'espèce humaine. Petit à petit, sa capacité de discernement se dissout, son jugement est conditionné par les algorithmes, sa capacité à inventer son destin est déléguée à une Bête incontrôlable par lui-même, peut-être bientôt par ceux-là mêmes qui l'ont enfantée.

Tandis que l'IA s'apprête à remplacer des millions d'emplois, d'aucuns s'essaient à proposer de robotiser l'accompagnement des seniors dans leur fin de vie. En dépit d'une mémoire vieillissante, ces derniers ont conservé l'esprit et le sens authentiques des choses de ce monde, quand le grand public ne disposera plus que des clichés stéréotypés d'une mémoire préfabriquée.

Sans nier les éventuels progrès scientifiques, médicaux en particulier, que l'IA peut rendre possibles, ni certaines fonctionnalités de confort, le Cercle d'Histoire ne cèdera pas aux démons de la facilité. Il poursuivra son travail de fourmi, de recherche et de collecte d'archives et de témoignages portés par des humains, transmis avec leur âme, leurs sentiments et leurs émotions.

Marie-Christine et le comité de rédaction

L'aster, déesse de l'automne

L'aster (étoile) est une plante vivace à la floraison abondante et lumineuse. Les pétales de sa fleur qui se déploient tout autour d'un cœur, souvent jaune, évoquent une étoile. Son nom viendrait également d'une légende grecque : les larmes versées par Astrée, déesse de la justice, montée au ciel après le déluge provoqué par Zeus, se seraient transformées en fleur en retombant sur terre.

Symbole des personnes nées en septembre, appelée aussi « Marguerite de la Saint-Michel », l'aster fleurit en automne et enchante les jardins avec ses couleurs aussi chatoyantes que variées. Elle fait le bonheur des abeilles quand les autres fleurs se font rares.

Dans l'Antiquité, l'aster était une plante sacrée. Les Grecs anciens la tressaient en couronne et en décoraient les autels dédiés aux dieux. Les feuilles séchées étaient réputées pour éloigner les serpents et les mauvais esprits.

L'aster est une des fleurs associées à Aphrodite (Vénus), déesse de l'Amour.



Photo Sylvie-Cercle d'Histoire.

Les châteaux de notre région. Épisode N°20 : le château fort du Landskron (Jean-Marie Nick)

Le château fort du Landskron *(la couronne du pays)*, à la frontière suisse, surplombe le village de Leymen. Créé dans le dernier quart du 13e siècle par les Viztum, vassaux des évêques de Bâle, il est mentionné en 1297 dans une charte féodale par laquelle les Viztum deviennent vassaux des Ferrette au titre du Landskron.



Le château de Landskron, en 2020, lors de la restauration de la tour de la poudrière (photo Albert Speelman).

Mais à l'issue d'un conflit seigneurial en 1299, le Landgraf de Haute-Alsace, Thibaut de Ferrette, doit céder aux barons de Rötteln (région de Lörrach) des droits sur la forteresse. Celle-ci est alors remise aux Munch, vassaux des vainqueurs, puis passe par héritage aux Hachberg.

En 1324, à la mort d'Ulrich III de Ferrette, la part du comte alsacien revient aux Habsbourg par suite du mariage de l'héritière Jeanne de Ferrette avec le duc d'Autriche Albert II le Sage.

La fortification est détruite lors du tremblement de terre de 1356, puis reconstruite. Elle change ensuite plusieurs fois de main jusqu'à la fin de la guerre de Trente Ans (1618-1648).



Le donjon de Landskron en mars 1999 lors de l'installation des tables d'orientation sur le donjon (photo JMN).

Bien que modernisé en 1515 comme forteresse frontalière tournée vers les Confédérés sous Maximilien 1er d'Autriche (1459-1519), le Landskron n'a pas pu empêcher les revers habsbourgeois de la guerre de Trente ans.

Lors des traités de Westphalie (1648), la part habsbourgeoise du Landskron passe au roi de France. Il en est de même en 1663 et en 1665 avec les parts badoises et reichensteinoises.

À partir de 1689, Vauban transforme la forteresse selon les normes architecturales et militaires de l'époque. Le Landskron sert ensuite de garnison et de prison d'État comme succursale de la Bastille puis, sous Napoléon 1er, d'hôpital militaire pour vétérans invalides.

Après les défaites napoléoniennes, le Landskron tombe aux mains des Autrichiens et des Bavarois le 25 décembre 1813. Un incendie le ruine le 14 février 1814 et les ennemis de l'empereur le font sauter le 1er juin suivant.



Le Landskron en 1670, par le peintre et cartographe Alsacien Albrecht Kauw le Vieux (1616-1681/2).

Devenu bien privé et acheté par la famille de Reinach en 1857, le Landskron est classé monument historique en 1923. À partir de 1970, le site est utilisé dans le cadre d'un élevage de singes macaques des Célèbes qui tournera court. En 1984, l'association de sauvegarde franco-suisse "Pro Landskron" rachète pour 300 001 F le château en vente depuis 1980. Depuis lors et jusqu'à nos jours, la ruine a bénéficié de plusieurs campagnes de restauration.

Le Landskron donne une excellente image de ce qu'était une forteresse de garnison de la Renaissance et après les traités de Westphalie.

Le promeneur y découvrira la barbacane, le donjon sur son socle rocheux, les logis, les bastions avec leurs bouches à feu, l'immense fossé, l'escarpe et la contrescarpe, le glacis… Par beau temps, il jouira d'une vue imprenable sur l'Alsace du sud, les Hautes-Vosges, la Forêt-Noire et la Suisse toute proche, grâce à deux très belles tables d'orientation installées sur la plateforme sommitale du donjon.

L'Alsace après Napoléon : de Louis XVIII à Charles X (1815-1830)

Après trois longues années d'occupation par les troupes autrichiennes et wurtembergeoises (1815-1818), l'Alsace peut enfin respirer. Mais elle n'échappe pas aux tensions portées par deux courants politiques inconciliables : celui des *ultras*, soutenu par les nobles et le clergé catholique, et celui des *libéraux,* soutenu par la bourgeoisie et les protestants. La tradition protestante d'une partie de la population alsacienne permet une bonne implantation du courant libéral, en particulier dans les 3 grandes villes de la province.
Avec le suffrage censitaire alors en vigueur, seuls 400 à 500 électeurs fortunés avaient le droit de vote dans les départements alsaciens.



Charles X en habit de sacre (toile de François Gérard, 1823)

Une société secrète, le mouvement de la *Charbonnerie*, manœuvre en coulisses avec le dessein de renverser la monarchie. Un complot politico-militaire est démantelé à Belfort en 1822.

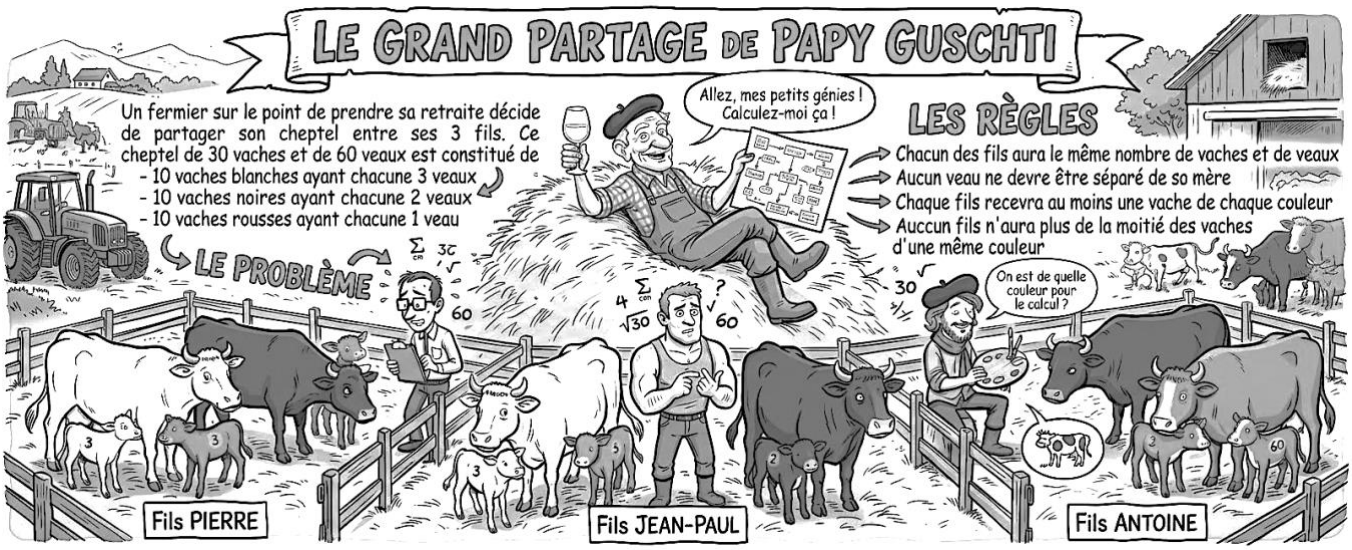
Aux élections législatives de mars 1824, seuls 17 libéraux sont élus contre 411 monarchistes. Parmi eux, Jean-Jacques Koechlin dans le Haut-Rhin et Jean Frédéric de Turckheim dans le Bas-Rhin. Jean-Jacques Koechlin, frère de Nicolas Koechlin (voir Hist0gram n° 49 et 50), a également été capitaine d'industrie et maire de Mulhouse à deux reprises.

En 1824, Charles X succède à son frère décédé. Bien que d'abord acclamé en Alsace, il y laissera un bilan décevant : francisation de l'administration et de la justice, asphyxie de l'économie régionale au profit de monopoles nationaux.
Une politique protectionniste accompagnée de tarifs douaniers prohibitifs est génératrice d'une guerre des douanes avec les pays rhénans. L'économie alsacienne s'en trouve gravement entravée. Les activités de contrebande ont en revanche le vent en poupe.

La politique réactionnaire de Charles X déclenche le soulèvement de la population lors des ***Trois glorieuses de Paris*** (27 au 29 juillet 1830), obligeant le roi à abdiquer. Celui-ci termine sa vie en exil et où il meurt le 6 novembre 1836, atteint du choléra.

Son cousin, Louis-Philippe, duc d'Orléans, lui succède. S'engage alors une période chargée d'événements marquants pour l'Alsace. (à suivre)

L'énigme du professeur Gérard : un exercice vache



Comment le fermier va-t-il effectuer ce partage ?

En 1820, notre commune est invitée à co-financer le baptême du duc de Bordeaux !

Le 18 décembre 1820, une séance extraordinaire du conseil municipal de notre village, réuni sous l'égide du maire Jean Harnist, fait état d'une délibération pour le moins surprenante. Elle fait suite à un arrêté du préfet du 21 novembre 1820 demandant à la commune de *libérer 100 Frs* pour financer la réjouissance du jour du baptême de son altesse royale le duc de Bordeaux**.** S'en suit la délibération ci-dessous :

« *Considérant que les ressources de la commune permettent d'affecter une certaine quotité de fonds pour la réjouissance du jour du baptême de S. A. royale le duc de Bordeaux, (le conseil) estime qu'il y a lieu d'autoriser le maire à délivrer mandat par la Caisse municipale de la somme de 100 Frs sur le crédit des dépenses imprévues du budget de 1820. »*

Nous avons relevé qu'en effet, le gouvernement de l'époque et les préfectures ont sollicité les municipalités de toute la France pour donner une solennité nationale et institutionnelle à cet événement. Il s'agissait de financer les festivités locales (banquets publics, illuminations, distributions de vivres aux indigents) ou de participer aux souscriptions royales, notamment celle liée à l'achat du domaine de Chambord destiné au jeune prince, ou à la commande de présents officiels commémorant le baptême.

Mais qui était le duc de Bordeaux ?



Le duc de Bordeaux (1820-1883), alias comte de Chambord, appelé aussi « enfant du miracle », est né 7 mois après l'assassinat de son père, le duc de Berry.
Il a été baptisé en grandes pompes le 1ier mai 1821 à la Cathédrale Notre-Dame de Paris. Il est le dernier survivant de la dynastie des Bourbons et a été désigné roi de France sous le nom d'Henri V après l'abdication de son grand-père Charles X. Mais c'est son cousin Louis-Philippe 1ier qui a pris le pouvoir. Il a passé l'essentiel de sa vie en exil jusqu'à une tentative avortée de restauration de la monarchie après la chute du Second Empire (1870).

Chronique villageoise, mai 1815 : où l'on reparle du curé Hoffmann (1750-1826)

Dans notre numéro 57 de septembre 2025, nous avons évoqué le dilemme de ce curé, ancien chapelain des Zu Rhein, chargé d'âmes de notre village du 25 mai 1785 à septembre 1792. Confronté à l'obligation de prêter serment à la Constitution, il dut fuir la paroisse. Nous retrouvons sa trace en 1815 dans le village voisin de Reiningue.

Dans *Le Journal de M. Latouche, Revue d'Alsace de 1904,* on trouve : ***10 mai 1815 Un curé arrêté pour avoir fait de la politique***.



Le sieur Hofmann, curé de Reiningen, ancien bernardin de Lucelle, de caractère vif, a été arrêté aujourd'hui matin.
Il avait une devise singulière qu'il s'était fait un devoir de transcrire en tête d'un registre à son arrivée. La voici : « Ungentem pungit, pungentem rusticus ungit » (*).
Au moment où il voulait manger la soupe dans son presbytère est arrivé un carrosse dans lequel il y avait un officier de gendarmerie travesti en habit bourgeois et deux militaires. Le beau-frère du curé les ayant vu sortir de la voiture leur demanda qui ils cherchaient. Ils lui répondirent que c'était Mr le Curé. Ce dernier se présenta et à l'instant, ils le firent entrer dans leur voiture et le transportèrent de suite à la maison de ville de Mulhouse, où se trouve le général Rapp. Il fut gardé à vue à la maison de ville de Mulhouse jusqu'à 8 h du soir, où il fut transporté par la même escorte dans une carriole de poste à Colmar et de là à Strasbourg où l'on dit qu'il sera jugé comme espion.
16 mai : *Le sieur Hofmann, curé de Reiningen, qui avait été arrêté le 10 du dit mois, est venu hier soir à Cernay où il coucha chez le sieur Witz, le maître de la poste aux lettres. Il doit avoir dit qu'il a été quitte pour une lavasse qu'il a reçue du général Rapp auquel il a promis de ne plus prêcher politique à l'avenir.*
(*) NDLR :« Le paysan pique celui qui l'oint, et oint celui qui le pique ».

Septembre 1819 : la commune veut donner un instituteur à ses enfants

(les termes du compte rendu sont en italique)



Le maître dans sa salle de classe - Johann Peter Hasenclever - 1850

Le 13 septembre 1819, Antoine Harnist préside une séance extraordinaire du conseil municipal, « en vertu d'une autorisation spéciale de M. le sous-préfet de l'arrondissement d'Altkirch » dont dépendait notre commune.

L'objet de cette séance est de *délibérer sur les moyens de fixer le sort d'un instituteur primaire à l'effet de faire jouir les enfants de la commune d'un bon enseignement.*

Le maire Antoine Harnist a présenté 2 *tableaux* :

- le premier liste *les enfants qui, ne recevant pas l'instruction à domicile, devront être appelés à l'école publique et dont les parents sont en état de payer une rétribution*.
- le second liste *les enfants indigents susceptibles de recevoir l'instruction gratis.*

La délibération dispose que l'instituteur retenu *percevra par chaque enfant qui fréquentera son école, une rétribution de sept centimes et demi par semaine. Sont exceptés les enfants indigents portés sur l'état n° 2 approuvé par le Conseil*. On évalue le montant de la rétribution annuelle à environ 210 francs. *Une souscription volontaire des habitants rapportera en outre environ 300 francs*.

Par ailleurs, l'instituteur assurera le secrétariat de la mairie et sera chargé de remonter et entretenir l'horloge de l'église, moyennant une indemnité annuelle de 30 francs.

Il recevra annuellement deux cordes de bois de chêne (environ 4 stères) provenant de la forêt communale, dont la valeur est estimée à 50 francs.

Il sera logé à la maison-commune (actuelle poste), avantage en nature estimé à 100 francs.

Au total donc, sa rémunération annuelle est de 690 francs, ce qui correspondait à l'époque à un salaire d'ouvrier modeste.

Notre village, à l'instar de nombreuses localités d'Alsace, était en avance sur la loi Guizot de 1833 obligeant les communes de plus de 500 habitants à ouvrir une école primaire élémentaire et à financer un instituteur.

Godefroy Engelmann (1788-1839), le lithographe marqueur de l'histoire de Mulhouse



Issu d'une famille de drapiers, Godefroy Engelmann est né à Mulhouse où il effectue son cursus scolaire avant de s'engager dans un parcours qui le mène de Vevey (Suisse) aux Beaux-Arts de Paris. A 25 ans, il revient dans sa ville d'origine pour prendre la direction d'une manufacture d'indiennes de son beau-père Jean Thierry.

Passionné très tôt par l'art de la lithographie, il approfondit ses connaissances à Munich et fonde en 1815 une imprimerie lithographique à Mulhouse, avant d'en ouvrir une succursale à Paris en relation avec le célèbre Ignace Pleyel.

De perfectionnements en perfectionnements, il met au point la chromolithographie brevetée en 1837, qui permet l'impression des couleurs et révolutionne l'impression des illustrations et des affiches. Il publie des œuvres célèbres dont *le Livre sur la Suisse* en 1822.



Chutes du Rhin à Schaffhouse-
Le Livre sur la Suisse-1822-Raoul Rochette.

Co-fondateur de la Loge de la Parfaite Harmonie, il est aussi l'un des principaux instigateurs du projet de création d'une société « pour l'avancement des arts et des métiers », qui débouchera en 1826 sur la fondation de la Société Industrielle de Mulhouse (SIM). Il y initie également la création du Nouveau Musée devenu l'actuel Musée d'Impression sur Étoffes (MISE).

Mulhouse perpétue sa mémoire par la rue Engelmann (centre historique) et la maison éponyme. Un cabinet des Estampes installé à la bibliothèque municipale à l'initiative de Léon Lang (1899-1983), artiste-peintre et professeur d'histoire de l'art, fait la promotion de la gravure et de la lithographie.

1827 : Josué HEILMANN invente le métier à broder mécanique

La broderie comme technique d'ornement textile est pratiquée à la main depuis des siècles.
Suivant les conseils de son épouse, qui était une brodeuse passionnée, Josué HEILMANN a mis au point un métier à broder dont le principe est encore appliqué actuellement.



Josué HEILMANN est né le 19 février 1796 à Mulhouse. Son père Jean dirigeait une manufacture d'indiennes à Vieux-Thann. En 1820, il a épousé Eugénie KOECHLIN, fille du maire de Mulhouse Jean Jacques KOECHLIN et nièce de Nicolas KOECHLIN (voir HistOgram 48). Ils ont eu 6 enfants.
Formé dès l'âge de 13 ans en Suisse, puis au Conservatoire des Arts et Métiers à Paris, Josué HEILMANN est l'un des 22 jeunes fondateurs de la Société Industrielle de Mulhouse en 1826. L'année suivante, il conçoit le premier métier à broder, muni de 20 aiguilles et équipé d'un pantographe servant à reproduire le motif. Son prototype n'intéressant personne en France, il en dépose le brevet en Suisse.

Lors de sa tournée dans l'Est de la France en juin 1831, le Roi Louis-Philippe visite les ateliers AKC (future SACM). La presse de l'époque relate qu' « *une machine à broder au plumetis et au passé a surtout fixé l'attention du Roi. Inventée par Josué HEILMANN et construite dans les ateliers d'André KOECHLIN, elle brode habituellement avec 180 aiguilles en même temps. Devant Sa Majesté, elle a brodé au moyen de 24 aiguilles 24 coqs en soie nuancée. Le Roi et les princes ont accepté plusieurs échantillons du travail remarquable de cette ingénieuse machine.* »

Plusieurs autres brevets suivront comme celui du métier à tisser le velours et la soie (1841) et la peigneuse mécanique (1843). Josué HEILMANN est décédé le 5 novembre 1848 à Mulhouse.

Son métier à broder, qui sera amélioré au fil des ans, est à l'origine de l'essor de la broderie mécanique de Saint-Gall (nord-est de la Suisse). Vers 1850, la firme Rittmeyer y installe 12 machines qui font chacune le travail de 40 brodeuses. D'abord accueillies avec méfiance, les broderies à la machine s'exportent si bien dans le monde entier que le nombre de métiers passe de 770 en 1865 à plus de 10 000 en 1876. La plupart étaient installés dans des ateliers familiaux, la production à façon venant compléter les revenus agricoles.
Le premier type de broderie mécanisée est la broderie blanche dite « anglaise », qui se caractérise par des motifs floraux associant des plumetis et des découpes. Plébiscitée par la mode de l'époque victorienne en Angleterre (1837 – 1901), elle s'est diffusée massivement dans tout l'Empire britannique à travers la lingerie, la layette et le linge de maison. C'est ainsi qu'elle a pris le nom de broderie anglaise que nous lui connaissons, faisant oublier ses origines alsaciennes et suisses.



Robe de mariée en broderie anglaise de 1942

Solution de l'énigme du professeur Gérard

On peut aisément trouver la solution par tâtonnement, ou alors, par raisonnement mathématique.
Appelons X, Y et Z le nombre de vaches respectivement blanches, noires et rousses dans un lot. Alors le nombre total de vaches du lot est : X + Y + Z = 10 (1), et le nombre total de veaux du lot est : 3 X + 2 Y + Z = 20 (2)
En retranchant 2 fois (1) de (2) on a : 3 X + 2 Y + Z – 2 X – 2 Y – 2 Z = 20 – 20
Donc X – Z = 0, et donc : **X = Z**
Or X, Y et Z sont des entiers compris entre 1 et 5 (personne ne doit avoir plus de la moitié des vaches d'une couleur et chacun doit avoir au moins une vache de chaque couleur), donc cela exclut X = 1 et X = 2 (on aurait Y > 5) et X =5 (on aurait Y = 0)
Si X = Z = 3, on peut avoir Y = 4 ; et si X = Z = 4, on peut avoir Y = 3, ce qui vérifie chaque fois (1) et (2). Comme 10 = 3 + 3 + 4, voici comment peut se faire le partage :

- ***Deux lots*** constitués chacun de 3 vaches blanches, 4 vaches noires, 3 vaches rousses et de leurs 20 veaux
- ***Un lot*** constitué de 4 vaches blanches, 2 vaches noires et 4 vaches rousses et de leurs 20 veaux.

Meuh !

Le long chantier du canal du Rhône au Rhin (1792-1834)

Au 17ème siècle, Vauban et Colbert caressent une idée commune : relier le Rhône au Rhin par un canal, ce qui revient à créer une jonction fluviale entre la mer Méditerranée et la mer du Nord. Le *canal du Rhône au Rhin*, également appelé *canal de Franche-Comté,* doit relier la Saône par la vallée du Doubs jusqu'en Haute-Alsace à Niffer.
En 1791, l'Assemblée Constituante décide de lui donner le nom de *canal du Rhône au Rhin* par décret, appellation qui varie plusieurs fois en fonction des régimes politiques. Le projet commence à se concrétiser avec lenteur en 1792.

En 1801, Napoléon relance le chantier de ce qui est alors le *canal Napoléon,* en considération de son importance stratégique (transport de matériel, de troupes, etc.). Pour le creuser, il recourt massivement à la main d'œuvre de prisonniers de la guerre d'Espagne qui meurent en grand nombre d'épidémie, de malnutrition et d'épuisement.

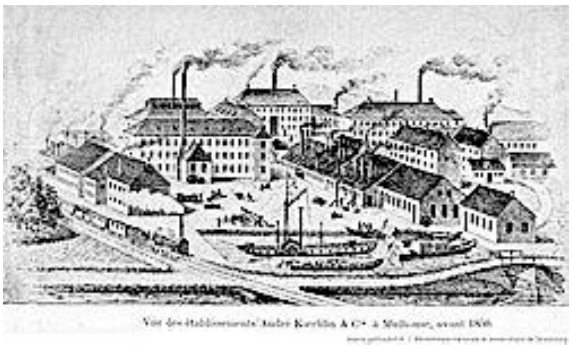


Le canal à Mulhouse en 1828 – visite du roi Charles X.

Plus tard sous la Restauration, l'ouvrage est nommé *canal Monsieur* en l'honneur du frère du roi Louis XVIII, le comte d'Artois, futur Charles X.
Le canal devient partiellement navigable dès 1820, mais il faudra attendre son inauguration officielle le 14 novembre 1834, sous le règne de Louis-Philippe, pour voir l'achèvement de ce gigantesque projet.
Parallèlement, de 1820 à 1846, le cours du Rhin est régulé et aménagé afin de pouvoir être utilisé pour les transports de marchandises. De plus, le canal est rapidement concurrencé par le chemin de fer.
A l'issue des périodes impériales et monarchiques, il reprend son nom d'origine de *canal du Rhône au Rhin*.

Il s'étend de nos jours sur environ 350 km et, grâce à la modernisation des écluses, le trafic commercial cohabite avec le tourisme fluvial de loisirs.
Les berges autrefois de halage ont été heureusement converties en pistes cyclables.

On se souvient également du projet pharaonique de sa mise à grand gabarit mais avorté dans les années 1990.



André Koechlin, la SACM et le canal du Rhône au Rhin

En 1826, André Koechlin crée une fonderie et se lance dans la construction mécanique sous le nom d' *André Koechlin & Cie (AKC)*, société qui est l'ancêtre de la SACM et d'Alstom. Très vite, les clients allemands se multiplient et ce d'autant que l'achèvement du canal du Rhône au Rhin en 1834 facilite les exportations de la firme.

De l'origine de *l'île Napoléon*

L'île Napoléon est aujourd'hui un lieu-dit situé dans la banlieue de Mulhouse et réparti sur les bans communaux de Sausheim, Rixheim et Illzach. A l'origine, le canal de Huningue et le canal du Rhône au Rhin (voie vers le Sud et voie vers le Nord) se rejoignaient à cet endroit, laissant en son milieu une île circulaire qui prit le nom que portait le canal du Rhône au Rhin à cette époque (*canal Napoléon*). Cette île a été éliminée lors de la création du port autonome de Mulhouse en 1968.



Image aérienne des années 1950

Sœur Anna Papirer, à l'origine de la Maison Sainte-Anne à Heimsbrunn

C'est dans la plus grande discrétion qu'une petite communauté religieuse a été fondée en l'année 1819 à Heimsbrunn.
Pendant la Révolution, Anna Papirer, née à Reiningue le 7 juillet 1765, avait fait un vœu devant l'image de la Sainte Vierge en l'église des Capucins de Thann que *« si des jours meilleurs revenaient et si les communautés religieuses pouvaient être rétablies en France, elle se consacrerait elle-même, avec tous ses biens, à la chère Mère de Dieu ».*

En 1819, Anna Papirer et sa sœur Maria fondèrent une petite communauté rattachée aux Sœurs de la Divine Providence de Ribeauvillé, congrégation enseignante et hospitalière très active en Alsace.
Jusqu'à sa mort en 1849, Anna Papirer dirigea l'institut d'Heimsbrunn, qui dut bientôt être agrandi, du fait de l'arrivée de plus en plus de jeunes filles d'Heimsbrunn et des environs.



En 1852, la communauté déménagea à Lutterbach, où fut fondé un pensionnat de jeunes filles (institut d'enseignement supérieur pour jeunes filles), tandis que la maison d'Heimsbrunn, à nouveau trop petite, continua de servir d'hôpital.
Le site a conservé une vocation sociale en devenant un hôpital-hospice pour la commune, puis une maison de retraite gérée par la Congrégation des Sœurs de la Divine Providence.

Aujourd'hui, il est devenu un EHPAD géré par le groupe Emeis.

La recette du Cercle d'Histoire : quiche à la courge et au bleu

La saison des courges commence : voici une façon différente de les cuisiner.

Ingrédients :
- 1 rouleau de pâte feuilletée ou brisée,
- 400 g de courge en petits dés (potimarron, butternut…),
- 150 g de jambon en dés,
- 100 g de Bleu d'Auvergne ou Fourme d'Ambert,
- 3 œufs,
- 20 cL de crème fraîche,
- 50 g de noix grossièrement hachées,
- sel & poivre *(attention le jambon et le fromage apportent du sel)*
- beurre ou huile



Faire chauffer un peu de beurre ou d'huile dans une poêle et y faire revenir les dés de courge pendant 10 minutes à feu moyen. Assaisonner et réserver.
Préchauffer le four à 210°C.
Battre les œufs et la crème. Enlever la croûte du fromage et l'émietter.
Placer la pâte feuilletée avec son papier cuisson dans un moule. Répartir les dés de courge et de jambon, le fromage et les noix. Arroser du mélange œufs et crème.
Enfourner pour 30 minutes environ.